

Le Baiser d'Hô Chi Minh ... ou la tentation de l'Indochine

Brigitte Dennevy

Présent, n° 8603 du samedi 7 mai 2016

Le récit – car il ne s'agit pas d'un roman, mais d'une histoire vraie – de Brigitte Dennevy est sous-titré : « Ou la tentation de l'Indochine ». C'est l'histoire de ce père – de son père engagé à 19 ans, en 1947, pour l'Indochine, et revenu de cette expérience marqué à vie.

Le fameux *mal jaune* ? Beaucoup plus que ça. Une vie tout entière marquée d'insurmontables fêlures. Quand on est la fille d'un tel homme, on n'en sort pas vraiment indemne. Partagée entre la détestation pour cette Indochine qui a fait de son père un « blessé de la vie », insaisissable, complexe, dangereux même, et la fascination pour ce pays qu'il lui avait promis – mais cela ne se fera pas – de lui faire découvrir.

Au sortir de ce livre, de cette relation père-fille jamais décrite avec une telle force d'écriture, au bord de la crise de nerfs, à la limite du décrochage, aux frontières de la névrose, on reste comme tétanisé. C'est un récit hallucinant et halluciné tout à la fois.

« Mon père n'a jamais été un père, écrit Brigitte Dennevy. C'était un héros, un vrai héros, c'est tout. C'était un enfant cassé par la guerre d'Indochine. Mais moi, j'ai attrapé le *mal jaune* par amour pour lui. Et je vois, papa, dans tes yeux éteints, au loin, les lumières de Saïgon me réchauffer les mains comme une mélodie particulière, celle de l'Indochine de tes amours.

On dit que les scénaristes français sont en manque de scénarios forts et originaux. Qu'ils s'emparent du *Baiser d'Hô Chi Minh*, ils y trouveront matière à un grand film d'auteur.

Alain Sanders

Mémoires d'Empire, n° 64, juillet-août-septembre 2016

Ce roman, quelque peu déjanté et halluciné, est l'histoire de l'auteur, écrite avec des mots d'homme, des mots crus qui montrent parfaitement sa souffrance. Cette histoire est celle d'une jeune fille et de son père, ancien combattant d'Indochine engagé en 1947 à l'âge de dix-neuf ans, marqué à tout jamais par ce pays, imposant à sa fille ses souvenirs, ses blessures du corps et de l'âme, son regret d'avoir survécu, de n'être pas tombé au milieu de ses camarades sur la RC4 ou à Diên Biên Phu.

Brigitte va, durant des années et jusqu'à la mort de son père, soixante ans jour pour jour après son départ pour l'Indochine, revivre en sa compagnie et celle de ses amis les traumatismes subis par eux, mais aussi leur passion pour cette Indochine qu'ils ont aimée, pour ses habitants, fidèles à la France, qu'ils ont dû abandonner dans des conditions tragiques ou qu'ils ont retrouvés dans des ghettos du Sud-Ouest de la France métropolitaine, là où ils ne gênent pas les hommes politiques qui nous gouvernent.

Brigitte Dennevy, sans jamais avoir été en « Indo » a attrapé le Mal Jaune que son héros

de père lui avait inoculé.
